

et l'arrête dans sa fuite. Il regarde ; point de pont à distance, point de barque au rivage, ni sur les flots ; et les ennemis, revenus de leur première stupeur, se sont mis à sa poursuite, et ils approchent ! Que faire en cette extrémité ? Hyacinthe se souvient des promesses de la Sainte Ecriture ; il regarde la statue, il regarde le ciboire ; et se fiant à celle qui est l'Etoile de la mer, et à celui à qui les *Vents et les Océans obéissent*, il s'engage au milieu du fleuve. O prodige ! la foi le soutient à la surface ; les eaux semblent prendre de la solidité sous ses pieds ; il avance comme sur la terre ferme. et il arrive ainsi, sain et sauf, à l'autre rivage avec son précieux fardeau !

Là, un nouveau miracle sans précédent dans l'histoire s'accomplit encore. Quand le disciple essaya de marcher sur le lac de Génésareth, à la rencontre de son divin maître, le lac ne s'en émut pas davantage, et ses eaux oublieuses laissèrent s'effacer les rides qu'avaient formées à leur surface les pas miraculeux du maître et du disciple. La traversée d'Hyacinthe fut plus merveilleuse et laissa des traces sur l'élément le plus mobile. Le fleuve conserva l'empreinte de ses pieds ; et, par un prodige unique dans l'histoire, on voyait encore deux cents ans après l'événement, ainsi que le déposèrent quatre cent huit témoins, dans le procès de la canonisation, des vestiges d'homme d'un rivage du fleuve à l'autre, à l'endroit même où le saint avait passé, et formant comme un sentier immobile au milieu de la perpétuelle succession des flots ; c'est ce que le peuple qui a reçu, en même temps que la foi la plus vive, le don de nommer admirablement les choses, appelle encore aujourd'hui *chemin de Saint Hyacinthe*.

Après cette fuite et cette traversée dont tous les pas avaient été marqués par des prodiges, l'apôtre arriva enfin à Lemberg, et il déposa, dans l'église du